

LA CITERNE A EAU SOUS LA MOSQUÉE DE NÉBI DANIEL

Par

LESZEK DABROWSKI (*Offic. Int. Arch.*)

Le 4/1/1958 l'expédition archéologique de l'Université d'Alexandrie d'accord avec la Direction du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie, sous la conduite de professeur K. Michalowski, a fait des recherches dans le souterrain de la Mosquée de Nébi Daniel.

On a constaté que, du côté nord-est de la Mosquée (V. tab. I) se trouve une petite citerne à eau, de deux étages. Elle se trouve à une profondeur assez grande (v. tab. 2), même en comparaison avec le souterrain même de la Mosquée. La descente dans la citerne a été possible grâce à une assez grande ouverture faite, déjà auparavant, dans le plafond de la citerne. Pour descendre jusqu'au fond de la citerne on a employé quatre échelles ainsi qu'une lampe très puissante spécialement installée à ce propos. Grâce à toutes ces installations on a pu examiner de près tous les éléments de la construction ainsi que faire des mesures relativement exactes.

La citerne a la forme d'un carré approximatif dont les côtés mesurent : 248 x 263cm. (v. tab. 3) Les parois, faits d'un mélange de pierre calcaire et de brique cuite, sont couverts d'un revêtement rose, d'une épaisseur de 1 1/2 cm. et qui sert d'isolateur contre l'eau. Au milieu, mais un peu vers le sud se trouve une colonne d'un diamètre de 278mm qui soutient quatre arcs en pierre. Ces arcs lient la colonne aux quatre parois, ou plutôt aux quatre pilastres situés au milieu de chaque paroi. Sur cette construction des arcs on a placé une deuxième colonne, un peu plus étroite, d'un diamètre de 258cm. Elle se trouve sur une axe perpendiculaire à la colonne d'en bas. Au dessus de la deuxième colonne, la citerne est recouverte d'un système des plafonds qui s'entrecroisent en formant des arcs coupés. (v. tab. 4) Ce genre des plafonds appartient sûrement à l'époque plus tardive pendant laquelle on a fait des réparations de la citerne. Les deux colonnes, avec leurs bases et leurs chapiteaux, ont été faites en marbre blanc qui laisse passer la lumière de la lanterne dans ses parties les plus étroites, comme

par exemple dans les angles du chapiteau corinthien. Les bases de deux colonnes se composent de quelques parties liées entre elles avec du ciment, (v. tab. 5) Toutes les deux sont mises sur des plaques octogonales, ce qui leur donne un caractère d'ère médiéval. Le chapiteau de la colonne inférieure se présente par contre comme une base purement attique d'une hauteur de 14 cm., placée à l'envers c'est à dire avec la partie plus large en haut et la partie plus étroite en bas. On rencontre ce phénomène très souvent, quand il s'agit des citernes de l'époque arabe. Par contre, la colonne supérieure se termine par un chapiteau typiquement corinthien d'une hauteur de 30 cm.

Dans l'angle sud-ouest de la citerne se trouve un puit en forme d'un demi-cercle d'une largeur de 57 cm et d'une profondeur de 54 cm conduisant du plancher au plafond qu'il traverse. Dans les deux murs d'en face de ce puit, deux enfoncements ont été pratiqués. Les deux se trouvent à la même hauteur et ils servaient sans doute, comme marches pour descendre au fond de la citerne. Leurs dimensions sont comme suit: largeur-14cm, hauteur-20cm, profondeur-8cm. La distance entre ces marches est de 55 cm, c'est à dire suffisante pour la descente.

Dans les parois de la citerne on n'a trouvé aucune ouverture, à part les sondages faits auparavant. Il est certain alors que l'eau était versé seulement par l'ouverture en forme de demi-cercle, que nous venons de mentionner, ce qui l'isolait de l'extérieur. Ce procédé est justifiable de plusieurs points de vue. D'abord il préservait l'eau de la citerne des immondices du terrain avoisinant, ainsi que de l'eau de mer. A part cela il permettait la formation de la vase au fond de la citerne ce qui était le premier stade pour la filtrer. Aussi ce système empêchait l'eau de disparaître, au moment de la baisse des eaux du Nil.

Il est sûr que la citerne a été fortemeant isolée de l'extérieur, puisque nous n'y avons trouvé guère d'eau. Au contraire, son fond a été complètement sec, couvert seulement d'une fine poussière restée du temps où l'eau se clarifiait. Sur les parois de la citerne on peut voir des Traces horizontales, laissés par l'eau. Il faut ajouter que tous les angles convexes des parois ont une forme semi-circulaire ce qui facilitait le nettoyage.

Le bas de la citerne se trouve à une profondeur de - 1.29m au dessus du niveau de la mer. Sa hauteur est de 4.25 m. Elle peut contenir environs 23m cubes d'eau, ce qui prouve qu'elle était suffisante pour fournir l'eau à une seule famille ou à un seul ménage.

Il serait difficile de dire d'une façon exacte la date de la construction de cette citerne. Ce qu'on peut dire sûrement, ce qu'elle a subi des réparations à l'époque arabe. Ces réparations sont prouvées par les faits suivants: 1) la colonne qui se trouvait au milieu de la citerne, fut déplacée, 2) les bases des colonnes sont appuyées sur des plaques octogonales, 3) on a employé des bases attiques comme chapiteaux. Certains éléments de la citerne sont indubitablement de provenance antique, mais ils furent remployés à l'époque arabe. Ce n'est pas pour la première fois qu'on évoque l'existence de la citerne dont nous parlons.¹ Elle a été signalé, entre autres, par M. Breccia dans les années avant 1931. Il écrit: "C'était certes un réservoir à eau". Mais comme le but principal de ses recherches a été le tombeau d'Alexandre le Grand, il s'est borné à cette constatation (qu'il s'agissait d'un réservoir d'eau) en poussant ses recherches vers d'autres endroits. Aussi il écrit ailleurs:² "Nous décidâmes alors de sortir de la Mosquée et de creuser des tranchées et des puits à l'extérieur, du côté Nord et Nord-ouest, le long des parois de la Mosquée..." Dans les parois de la citerne on a trouvé sans difficulté deux ouvertures creusées pendant ses recherches.

Avant de terminer ce compte-rendu, comme architecte faisant partie de l'expédition archéologique, je dois signaler le fait suivant: il est universellement connu que sous la ville actuelle d'Alexandrie il y a beaucoup de citernes pareilles à celle dont nous venons de parler. L'ensemble de ces citernes formaient une deuxième Alexandrie, une Alexandrie souterraine, servant à approvisionner la population de la ville en eau et ainsi conditionnant l'existence même de la ville. Selon l'opinion de Mahmoud et Fudaki en 1872 il y avait environs 700 citernes du même genre. L'expédition de Napoléon a trouvé seulement 308 citernes en usage. Vers la fin du XIX siècle G. Berti a constaté qu'il n'y en avait que 119, dont il donnait approximativement l'emplacement. Depuis lors, par suite de l'immense extension de la ville d'Alexandrie, de la construction de grands immeubles, ainsi que de la canalisation moderne, le nombre des anciennes citernes a diminué d'une façon alarmante. Quoique on comprend aisément que

1. Breccia E. Les sondages près de la Mosquée Nebi Daniel. Bulletin de Musée Gréco-Romain, 1925 -31, pag. 48.

2. Berti G. Les citernes d'Alexandrie, Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie, nr. 2, 1899. Pag. 15.

leur existence ne peut pas freiner l'expansion d'une ville moderne, il faudrait quand même prendre certaines mesures pour préserver de la destruction celles qui restent encore car elles constituent de merveilleux exemples de l'architecture ancienne, ainsi que des preuves très convaincantes de l'habileté des anciens ingénieurs du temps de la naissance même d'Alexandrie. Il faudrait donc s'en occuper d'une façon méthodique et scientifique, en faire des dessins, les mesurer et les situer en rapport avec le réseau existant des rues. Ce travail aurait en plus une grande importance pour la construction de nouveaux immeubles.

Il ne faut pas oublier qu'il y a 150 ans, on trouvait encore des traces apparents d'une magnifique ville antique. Aujourd'hui ces traces ont disparus presque entièrement empêchant ainsi la reconstruction du plan de l'ancienne capitale du monde. Serions-nous aujourd'hui les témoins d'un processus semblable "d'Alexandrie souterraine"?

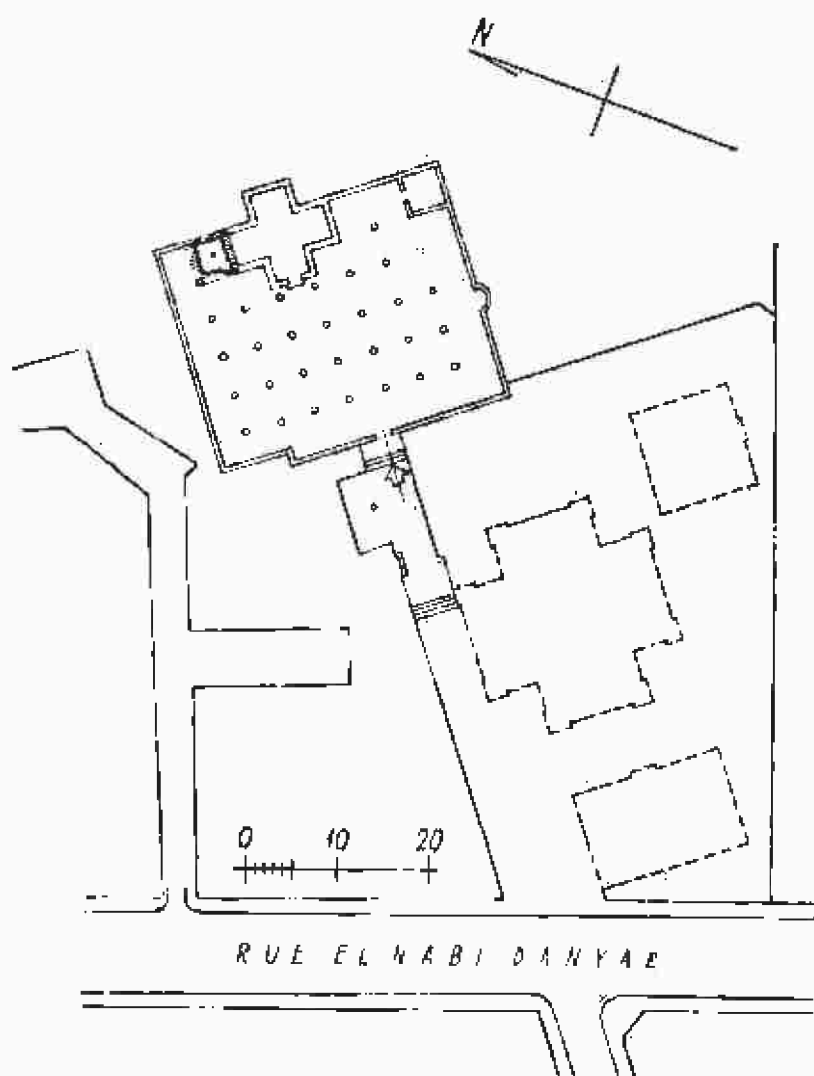
Les citernes d'Alexandrie appartiennent à un des chapitres les plus curieux de l'histoire de l'architecture antique. Il s'agit de la naissance d'une forme souterraine très étendue et dont le caractère prédominant était la création d'un système de colonnes, superposées les unes aux autres, et d'un ensemble d'ares liés à elles d'une telle façon que la construction entière pouvait s'opposer victorieusement à la force de la poussée extérieure de la terre. Quand dans toutes les constructions au-dessus de la terre nous avons à faire à un phénomène constructeur contraire; celui de l'opposition contre les forces extérieures de la constructions, souterraines par contre, l'opposition jouée contre les forces intérieures. Chacun de ces systèmes fait créer une forme spécifique pour la construction et la plastique, ce qui prouve le très haut degré du développement de la science technique dans l'antiquité.¹

1. Autres ouvrages cons. les citernes d'Alexandrie c. f. Bernard H., Notice sur Alexandrie souterraine, Bull. Inst. Egypt, 21.11.1873 Saint-genis, o. c.

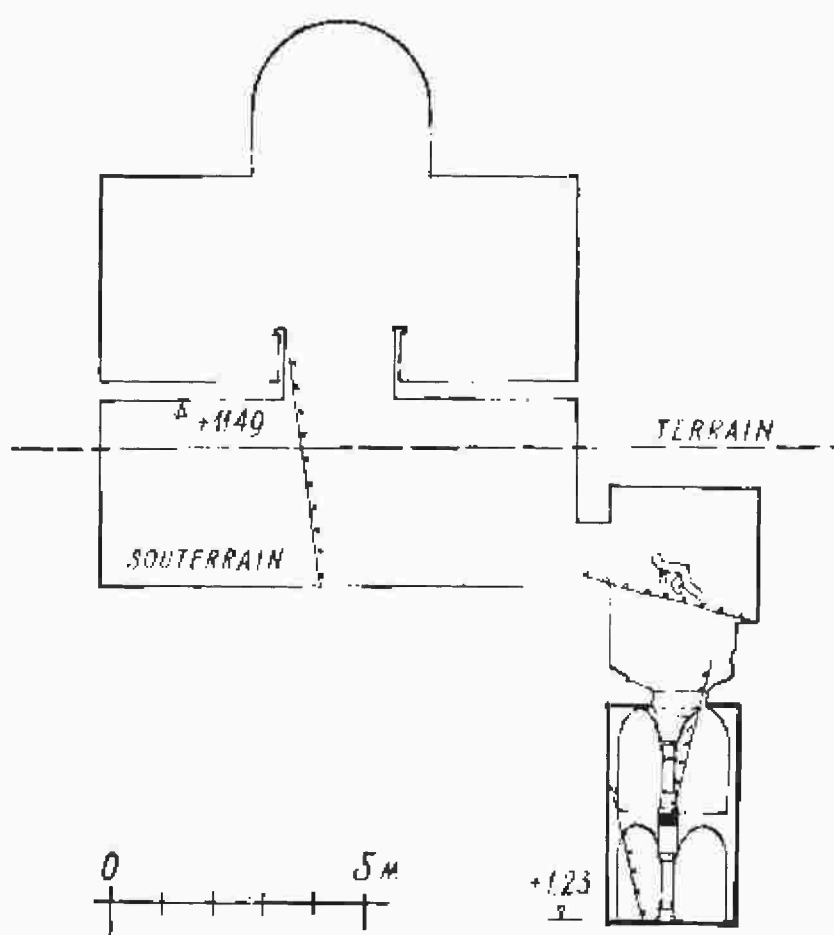
Mahmoud el Falaki, o. c.

Stozygowski. Die Zisternen von Alex., Byz. Zeitschrift, IV, p. 92

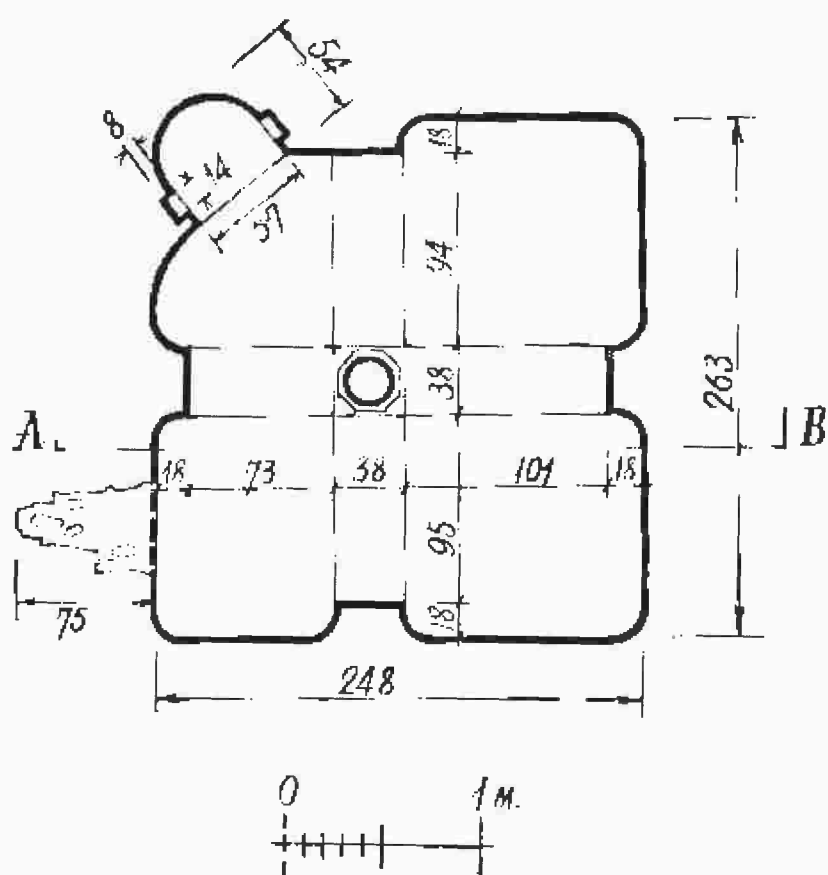
Herz Maux., Les citernes d'Alex., Monumentes de l'Art Arabe, 1898, p. 81-86, pl. V—VII.



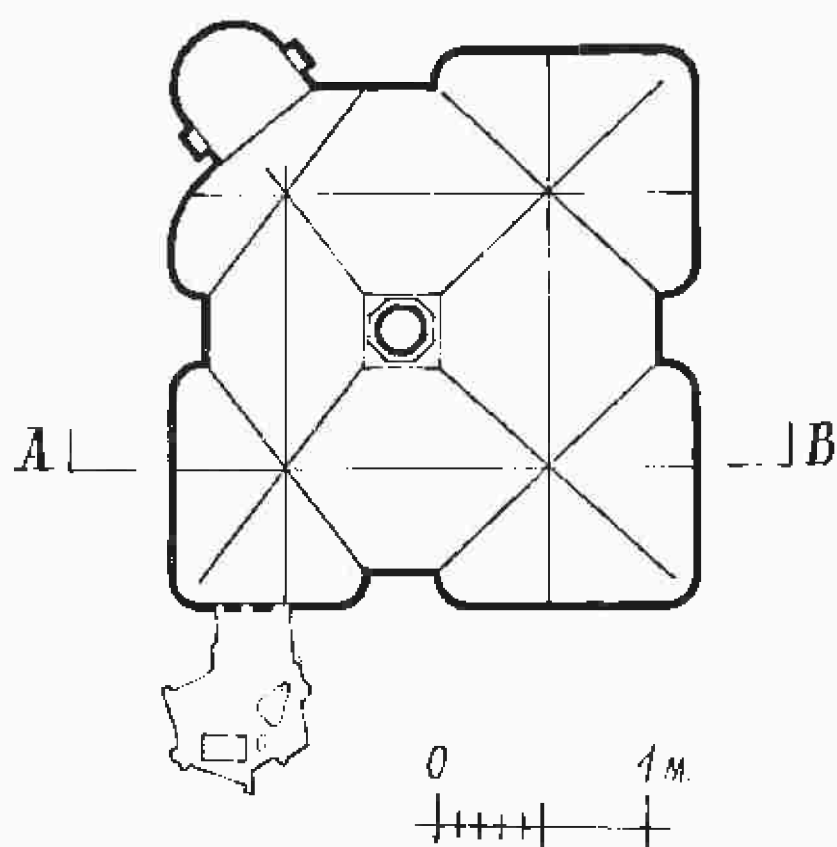
TAB. I. LA SITUATION DE LA CITERNE SOUS LA MOSQUÉE
EL NABI DANYAL



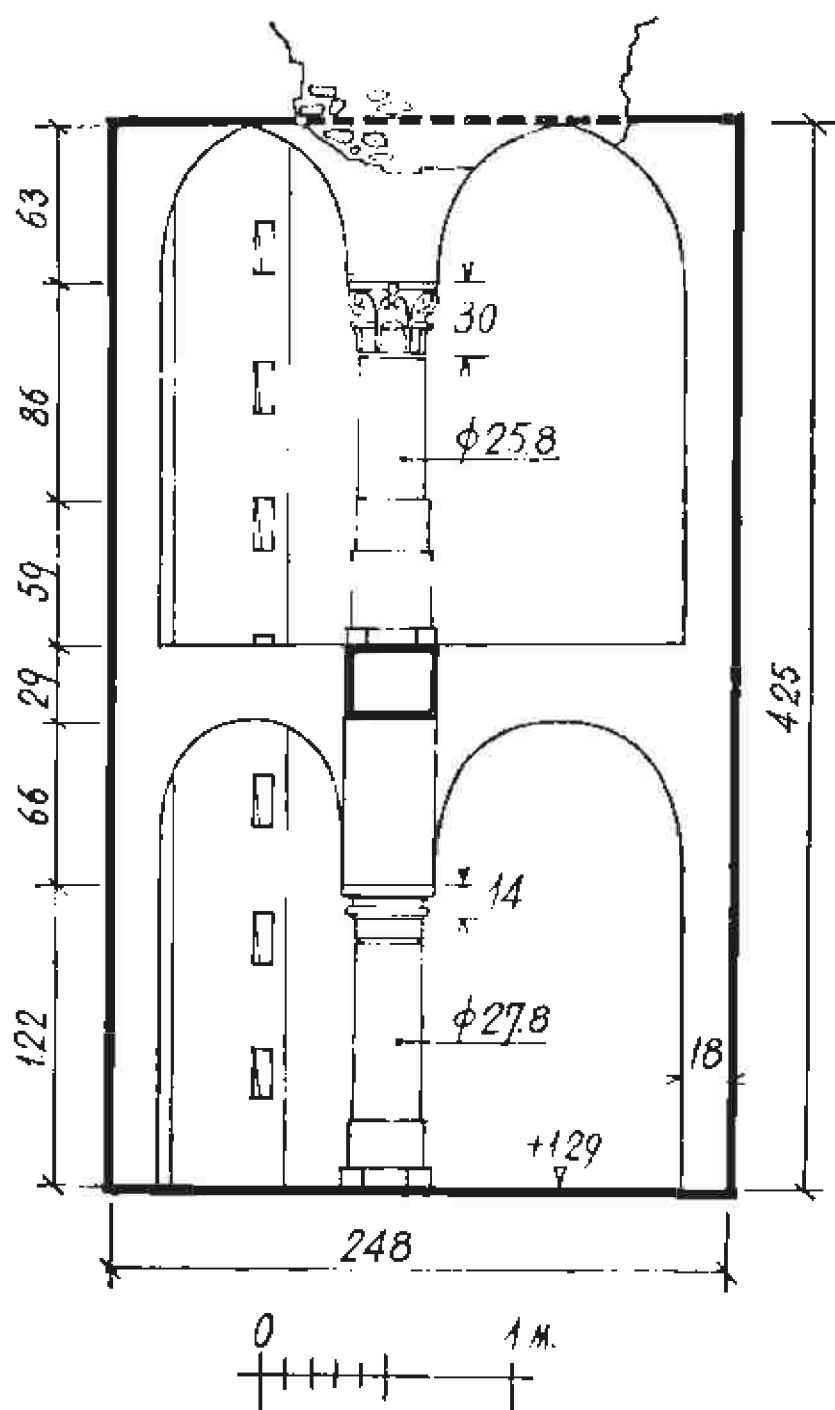
TAB 2 COUPE DE LA CITERNE ET DE LA
MOSQUÉE EL NABI DANYAL



TAB 3. PLAN DU 1-ERE ETAGE DE LA CITERNE
SOUS MOSQUÉE EL NABI DANYAL



TAB 4 PLAN DU 2^{EME} ETAGE DE LA CITERNE
SOUS MOSQUÉE EL NABI DANYAL



TAB. 5 LA COUPE A-B DE LA CITERNE SOUS LA MOSQUÉE EL NABI DANYAL.